

Allemagne ; vie moderne et causes des pleurs excessifs

Autor(en): **Bodart Senn, Josianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **105 (2007)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-949986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDITORIAL

Dans ce numéro, deux thèmes sur nos chers bébés: l'un agréable, l'autre moins. En effet, pour nous adultes, les pleurs sont porteurs d'une connotation de douleur physique ou morale et entendre un bébé pleurer sans comprendre pourquoi et sans pouvoir le consoler est une expérience pénible. Même s'il est bon de se rappeler que les pleurs sont un moyen d'expression, ils nous remettent en question sur nos capacités de maternage et notre société moderne, s'acharnant à tout comprendre et tout contrôler, se sent bien démunie...



Un spécialiste de la biologie du comportement s'est donc penché sur les facteurs pouvant influencer les pleurs de bébés, associés à des critères précis de comportement relevés par les mères de nourrissons de moins de trois mois. Les résultats sont pour le moins surprenants. La présence du père ou le fait de partager sa chambre, voire son lit avec son nouveau-né, ou encore l'allaitement au sein, ne diminueraient pas les pleurs. Néanmoins, il ressort de cette enquête un profil type de mère «idéale», capable de calmer les pleurs de son enfant! Toujours dans le registre d'être une bonne mère, de nombreuses cultures considèrent le massage du nourrisson comme un art ancestral transmis de génération en génération. Mais qu'en est-il en Suisse? Dans une société où chaque aspect de la maternité est maximisé, sa pratique tend à se développer. Cependant, ses représentations peuvent être très variables selon les cultures et en prendre conscience permet de mieux comprendre que ce qui est normal pour les uns, ne l'est pas forcément pour les autres.

Ancestral ou phénomène de mode, qu'on l'apprenne de ses pairs ou dans un cours et quelle que soit sa manière de faire et ses motivations, le plaisir de l'enfant et de sa mère sont toujours au centre. C'est peut être une fenêtre sur le monde qui nous entoure et où l'on constate que l'amour maternel peut être le même à ses quatre coins!

Bonne et heureuse année 2007!

E. Sheikh-Enderli
Elvire Sheikh-Enderli

Allemagne

Vie moderne et caud du nourrisson

Le Dr. Joachim Bensel est connu en Allemagne et en Suisse alémanique pour avoir participé à une enquête sur les nourrissons¹ en tant que spécialiste de la biologie du comportement humain. Il a mis en évidence les facteurs d'influence des pleurs chez le nourrisson. Les résultats de cette enquête intéresseront les sages-femmes amenées à conseiller les jeunes parents aux prises avec des problèmes de pleurs excessifs du nourrisson.

Josianne Bodart Senn

POUR la psychologie évolutionniste, notre cerveau date de l'âge de pierre, mais les pressions de l'environnement changent de manière fulgurante, nous bousculent sans arrêt et exigent adaptations et réadaptations. C'est ce que l'on résume sous les termes de «Théorie de l'inadaptation» (en anglais «Mismatch-Theory»). Que se passe-t-il pour le nouveau-né débarquant dans le monde moderne? Ses besoins sont rarement satisfaits et ses réactions sont d'autant plus fortes qu'il est, lui, davantage dépendant de son programme biologique que l'être humain «achevé» qu'est sa mère.

L'enquête fribourgeoise (Allemagne) a été construite (voir encadré) afin de pouvoir mettre en évidence les facteurs d'influence des pleurs chez le nourrisson. Ont été étudiés les éléments suivants:

- La médicalisation ou non de l'accouchement
- Le lieu de naissance et le lieu du post-partum
- La distance spatiale entre la mère et l'enfant à l'hôpital («rooming-in»)
- La distance corporelle entre la mère et l'enfant à l'hôpital («bedding-in»)
- La prise en charge du baby-blues et de la dépression post-partum
- Le soutien que la mère dispose autour d'elle
- La présence du père durant les premiers mois

- Le mode d'alimentation (biberon ou sein maternel)
- La fréquence des repas
- Le régime alimentaire (planifié ou à la demande)
- La distance spatiale entre la mère et l'enfant au domicile
- Les périodes de calme d'après le genre de pleurs

Ont également été pris en considération:

- L'âge de la mère
- Les compétences d'interaction de la mère

Choc psychique ou satisfaction

Les enfants nés par césarienne pleurent davantage que les autres, surtout durant le 2^e mois (plus exactement entre 3 et 5 semaines). Mais, cela n'est vrai que lorsque la naissance est vécue comme «problématique» par la mère et a nécessité pour elle une implication psychique forte.

Le lieu de naissance n'influence pas les pleurs excessifs du nourrisson. En revanche, le lieu du post-partum est déterminant: quand il se passe à l'hôpital, les nourrissons pleurent davantage que les autres, surtout entre 2 et 5 semaines. Mais, il s'agit alors de mères qui se sont senties surchargées, et non de celles qui ont apprécié leur séjour à l'hôpital ou en ont un souvenir neutre. L'auteur note par ailleurs que la probabilité du nourrisson de tomber malade après le post-partum est plus élevée (25 sur 63) lorsque le post-par-

¹ Bensel, Joachim: Freiburger Säuglingsstudie: Welche Faktoren beeinflussen das frühe Säuglingsschreien? In: Die Hebamme, 2006, 19, 12-18.

ses des pleurs excessifs

tum a lieu à l'hôpital. Cette probabilité n'est que de 2 sur 14 en cas de naissance en ambulatoire, de 1 sur 15 en cas de naissance avec une sage-femme en libéral et elle est nulle (0 sur 11) en maison de naissance. Joachim Bensel ajoute qu'un nourrisson malade est plus agité, en moyenne plus d'une demi-heure par jour.

Plus l'intervalle entre les repas est grand, plus le nourrisson serait agité.

Photo: C. Allegro

Possibilités de se faire aider

Pour près de deux nourrissons sur trois (61%), c'est le temps de contact avec sa mère qui est déterminant. En cas de «rooming-in» complet, soit

Méthodologie

Des protocoles descriptifs de 24 heures

Une centaine de mères d'un enfant de moins de trois mois (103 exactement) ont été invitées à noter le comportement de leur nourrisson 2 à 3 fois par semaine durant 24 heures: temps de gémissements et agitations, interactions sociales, alimentation, indices de croissance normale et temps de sommeil.

A cela s'ajoutait, trois mois plus tard, une interview semi-dirigée avec les mères destinée à recueillir des données démographiques sur la famille ainsi que des informations sur la grossesse, l'accouchement, le suivi de couches, le nourrisson, son alimentation, son sommeil, les rythmes de ses parents, la présence du père, les besoins d'aide de la mère, ses occupations extrafamiliales, ses manières de calmer l'enfant.





La proximité des parents n'influencerait en rien l'agitation de l'enfant.

Photo: K. Allaman

24 heures sur 24, les nourrissons pleurent deux fois moins que les autres. Il semble que le «rooming-in» partiel n'a pas d'effet direct sur les pleurs mais un effet indirect sur la probabilité de tomber malade. Par ailleurs, les enfants en situation de «bedding-in» ne sont pas plus calmes que les autres.

À l'hôpital, le baby-blues est deux fois plus fréquent qu'à domicile. Toutefois, cela n'influence en rien les pleurs ou l'agitation du nourrisson.

31,1% des répondantes auraient désiré une décharge occasionnelle ou brève du rôle de mère. C'est parmi elles que l'on trouve des pleurs de nourrissons deux fois plus longs. Deux explications vraisemblables: plus l'enfant pleure, plus la mère aurait envie d'être déchargée de son rôle; les parents qui ont le moins de possibilités d'être déchargés ont les enfants les plus agités. 64% des pères sont pourtant présents le soir, dès 18 heures, et 32% sont même à la maison durant la journée. Mais leur présence n'a aucune influence sur la durée des pleurs du nourrisson.

En ce qui concerne les pratiques d'allaitement, ce n'est pas le mode de

nourrissage (biberon ou sein maternel) qui est déterminant mais la fréquence des repas: plus l'intervalle entre les repas est grand ou plus la fréquence des repas faible, plus le nourrisson est agité et pleure.

Interactions fréquentes et réactions rapides

Trois quarts des parents dorment plus ou moins avec leur enfant («co-sleeping»): 11,7% des nourrissons dorment toujours et 34% de temps en temps dans le lit des parents («bed-sharing») tandis que 29,1% des nourrissons dorment dans la chambre des parents («room-sharing»). Seuls 25,2% des nourrissons dorment donc ailleurs, dans une chambre d'enfant. Toutefois, l'enquête indique que la proximité des parents n'influence en rien l'agitation des enfants. Seule la fréquence des repas grandit quand les parents sont proches.

Les mères qui réagissent tout de suite ou dans les minutes qui suivent ont les nourrissons les plus calmes. Autre facteur déterminant: l'âge de la mère. Les plus âgées ont les enfants les plus calmes. Elles les nourrissent aussi plus

souvent. Elles ont aussi davantage d'interactions avec leur enfant.

Covariances établies

Une première analyse des corrélations n'a repris que 63 enfants (excluant ceux qui n'ont pas été concernés par un post-partum à l'hôpital) pour pouvoir étudier toutes les variables à la fois. Le modèle de covariance établit que pour faire qu'un enfant reste calme, il faut:

- Une mère plutôt âgée
- Une mère capable d'interactions
- Une mère capable de réagir rapidement
- Un faible risque de tomber malade
- Beaucoup de repas

Ces facteurs expliquent 36% de la variance des pleurs du nourrisson.

D'autres facteurs expliquent aussi cette covariance:

- Une appréciation positive du séjour à l'hôpital
- Des pauses courtes entre les repas
- Une alimentation sur demande

Une seconde analyse des corrélations a englobé tous les enfants (et leurs 103 mamans) et certaines variables ont été écartées. Le modèle de covariance met alors en évidence:

- Une mère plutôt âgée
- Une alimentation sur demande
- Un faible risque de tomber malade

Vient de sortir de presse

Lorsque bébé

Par Deborah Jackson, chez Pocket, 189 pages, ISBN = 2-266-15473-7

Voilà un thème qui interpelle chaque parent, car lequel d'entre eux n'a pas été confronté à son impuissance devant les pleurs de son bébé? C'est pourquoi les ouvrages sur ce thème fleurissent régulièrement sur les rayons des librairies. Si les guides pratiques attirent les jeunes parents en mal de repères dans ce monde déroutant, ce livre a la particularité d'être différent tout en n'apportant pas de nouvelles vérités.

Si les pleurs sont le problème le plus commun de la petite enfance, ils nous désarment et nous confrontent à notre capacité de maternage. Il est alors bon de pouvoir prendre

- Des repas plutôt fréquents
- Des pauses courtes entre les repas

Pour calmer l'enfant

Une prise de lait «en continu», régulière la nuit comme le jour, avec des pauses courtes, est donc déterminante pour calmer l'enfant. Vient ensuite la grande réactivité de la mère et sa capacité d'être déchargée quand elle en éprouve le besoin. Enfin, les pratiques culturelles entrent en jeu pour donner sens – ou pour frustrer – la mère et/ou l'enfant: pouvoir dormir non loin de ses parents, ou bénéficier de contacts corporels fréquents, ou encore entrer souvent en interaction avec sa mère sont autant d'atouts pour calmer un nourrisson dans le monde moderne.

Ainsi, dans les pays scandinaves, plus particulièrement au Danemark, les mères réagissent toujours rapidement aux pleurs de l'enfant, l'allaitent à intervalles fréquents et entretiennent un contact peau-à-peau. Aux Etats-Unis également, il existe une tendance contraire aux habitudes de distanciation qui imprègne la culture ambiante. Cette nouvelle tendance est appelée «Attachment Parenting» par les pédiatres William et Martha Sears et elle vise à un retour aux pratiques ancestrales de soins attentifs combinés à des contacts intensifs. ◀



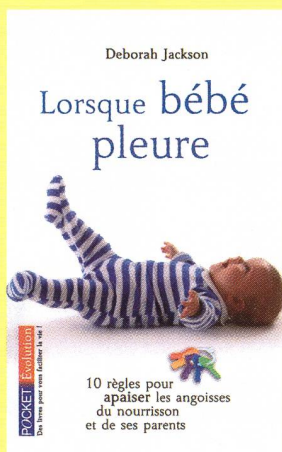
Les mères qui réagissent tout de suite et qui ont de nombreuses interactions avec leur enfant connaissent nettement moins de pleurs.

Photo: Hebammen Zentrale Bern

pleure

confiance en soi et ainsi se fier à notre instinct. C'est ce qu'essaie de faire cet ouvrage. Loin des considérations scientifiques, c'est simplement une mère qui parle à d'autres mères. L'auteure, mère de trois enfants et fort de sa propre expérience, ressort ainsi dix règles pour «apaiser les angoisses du nourrisson et des parents». Elle précise cependant que ce ne sont pas des lois intangibles à appliquer au pied de la lettre et que chacun forgera ses propres règles adaptées à son enfant. C'est en effet ce qui transparait au fil de la lecture: la souplesse.

Au fil des pages, différents thèmes sont ainsi abordés. Entre le sentiment



de culpabilité inévitable face aux pleurs de son bébé, les raisons de ses pleurs, comment les décoder et y pallier. L'importance des rythmes, de l'environnement ou l'inévitable chapitre sur les dents, le mode d'alimentation et l'importance de penser aussi à soi, l'auteur fait un tour d'horizon complet et résume

chaque règle en quelques mots-clés.

De plus, de petits encadrés contenant des conseils judicieux et pratiques et quelques vérités scientifiques émaillent notre lecture. Par exemple, on apprend qu'au Japon, seuls 2% des bébés utilisent une lolette, contre 80% en Autriche. Bien que de nombreuses Autrichiennes allaitent leur enfant, elles sont persuadées qu'il ne

peut s'en passer. Les médecins ont lancé une campagne pour les convaincre du contraire. Beaucoup d'anecdotes sur diverses cultures et peuplades sont d'ailleurs présentes, ainsi que des légendes comme celle qui raconte que, selon une tradition jamaïcaine, le bébé qui hurle tout seul dans son coin risque d'être emporté par les fantômes!

C'est donc un livre très plaisant à lire et on en sort enrichi par toutes sortes d'expériences. On apprend ainsi à se détendre, à moins culpabiliser et à réagir face aux importuns qui veulent toujours donner leur avis. A mettre entre les mains de toutes jeunes mamans car, comme le dit Spinoza qui est cité dans cet ouvrage, «la plus haute activité humaine consiste à apprendre en comprenant, car comprendre c'est être libre»!

Elvire Sheikh-Enderli